

- UNE SPIRITUALITE LAIQUE DOMINICAINE -

Frère Jean-Claude LAVIGNE, o.p.,

Décembre 2007 – Retraite pour les
Fraternités Laïques Dominicaines
Ile de France – Normandie

Le texte ci-dessous est composé du cheminement de la retraite.

Les sources utilisées :

- l'Écriture,
- la vie de Dominique,
- Emmanuel Lévinas, juif
- Edmond Jabes, poète et philosophe d'origine juive
- Fr. Joseph Lebet, op
- Maître Eckhart et Jean Tauler, op
- Paul Ricœur, protestant
- Edgar Morin
- Michel de Certeau, sj
- Catherine de Sienne, op
- Thomas d'Aquin, op

Préambule :

Une retraite demande un milieu favorable, par le **silence** et un esprit réceptif.

- le silence : c'est un 'milieu', au sens biologique du terme, milieu difficile.

C'est le contraire de l'attitude infantile du 'mutisme'.

Le silence s'apprend, il a une couleur, une douceur. Le silence est une intériorité qui nous met dans le bonheur, dans le lâcher prise (cf. Maître Eckhart).

Le silence rend heureux, on y découvre des choses, le meilleur en nous qui attend une émergence, un déploiement.

- être réceptif ou écouter : on écoute un prédicateur partial et partie
Mais le silence nous rend disponible à l'autre, au tout Autre.

+ silence de mutisme, de mort, du shéol : Ps 31, 18 ; Ps 39, 3 ; Ps 94, 17 ; Am 8, 3 ; silence de punition : Jr 25, 37 ; + injonction de silence : (par ex. silence des femmes !) Es 36, 21 ; Ps 8, 3 ; Ps 101, 8 ; Mc 4, 39 ; Lc 1, 20 ; + silence de respect et d'attention : Ac 15, 12 ; Ac 21, 40 ; Ap 8, 1 ; + silence d'intelligence : Pr 11, 12 ; Si 20, 1 ; + silence orienté vers Dieu : Ne 8, 11 ; Rm 16, 25 ; Dt 27, 9-10 ; Ps 83, 2 ; Ha 2, 20 ; So 1, 7 ; Za 2, 17 ; Lm 3, 26 :

Quatre notes dominicaines : le souci, la rencontre, la lecture, la contemplation.

✓ LE SOUCI

St Dominique : « que vont devenir les pécheurs ? »

- l'Église
- le monde

Libellus de Jourdain de
Saxe

Le souci est la première attitude, particulièrement pour le laïc.

Le souci (point 38 de l'encyclique *Spe salvi* de Benoît XVI), ce n'est pas l'anxiété dont on parle en psychologie. Celle-ci emprisonne (sans que nous en soyons responsables), nous centre sur nous-mêmes.

Le souci est plutôt une préoccupation, une attention "hospitalière" : se préoccuper que cet autre ne soit pas sans toit, c'est une attention portée avec intérêt pour l'autre.

(Offrir cœur et intelligence à l'intérêt pour l'autre).

On se pose la question de son devenir ; une amitié pour l'humain.

Le souci est une com-passion (une souffrance qu'on assume avec l'autre).

Jn 11 : « réanimation de
Lazare ».

Une con-solation : être avec celui qui est seul, sans captation.

Lévinas dit : se laisser "**assigner à responsabilité**", ne pas se dérober,
ratifier cette responsabilité comme choix de vie = un a priori de
responsabilité assumée.

?

(ratifier cette responsabilité comme Marie)

Ce n'est plus un devoir, c'est une impossible fuite. C'est de l'ordre
d'une humanité à faire advenir.

Dans la vie de St Dominique, cet appel de l'autre c'est :

- la princesse danoise
- « l'aubergiste » de Toulouse
- la conversion des Bons Hommes
- entrer dans la mission proposée par le pape
- aider l'Allemand qui ne peut traverser le fleuve.

Lc 1, 26-37 : « fiat ».
Lc 23, 40-43 : « le bon
larron » ;
Jn 8, 2-11 : « la femme
adultère. »

Voyage vers les
Marches, avec Diègue
(1203-1204).
Fondation de Prouilhe
(2007)

L'autre nous appelle, à la suite de St Dominique, lui-même à la suite
du Christ.

C'est de l'ordre de l'impératif amoureux, comme la femme pécheresse
aux pieds de Jésus.

Lc 7, 36-48.

Alors on passe du souci ou de la compassion à **l'agir efficace**. Ce
souci devient solidarité, geste d'amitié.

Ce n'est pas un appel à être charitable, c'est comment être le
prochain, le solidaire.

Je deviens le prochain du blessé qui m'appelle, qui m'ouvre la porte
du ciel. À son appel je deviens le Samaritain.

C'est l'autre, celui qui est dans le fossé, qui m'institue son prochain,
alors j'entre dans un chemin de conversion.

Lc 10, 29-37.

C'est Jésus blessé, portant sa croix, qui donne une chance

C'est Jésus blessé, portant sa croix, qui donne une chance à Simon de Cyrène d'être élevé au statut de frère

Mt 27, 32 / Mc 15,21 / Lc 23,26 ;

Quatre domaines où le souci nous appelle :

1 - souci de l'autre que j'aime

famille, amis, voisins... là où le cœur parle (avoir le souci de leur devenir, de leur chemin unique qui n'est pas le mien, fidélité à leur aventure) à condition de ne pas les enfermer. Il ne s'agit pas d'être des captateurs, des tueurs.

C'est un souci au service de la liberté.

Lc 1, 39-56 : Visitation, Magnificat ;
Mc 10, 17-22 : « l'homme riche ».

2 - souci de l'autre qui passe au loin :

le prochain lointain ou le lointain de l'Église.

Pour Dominique, c'est un frère.

Nous sommes appelés à nous informer, à manifester notre curiosité, notre tendresse.

En fait il s'agit de pratiquer un décentrement culturel.

La vie de tout humain a du prix.

Personne n'est nul et insignifiant. Chacun est un trésor et un mystère.

Il n'y a pas de minable absolu.

(question : Qu'en est-il alors d'Hitler ?)

Mt 28, 16-20 : « Allez baptiser toutes les nations » ;
Dominique et les Cumans.
Mc 9, 36-37 : « les petits enfants » ;
Mt 15, 21-28 : « guérison de la fille de la Cananéenne ».

Marcel Neusch : *l'Enigme du mal*, Bayard, 2007.

3 - souci de l'autre qui souffre

Pour Dominique : le cri des affamés à Palencia et la vente des manuscrits.

Pratiquer la proximité, utiliser la force du regard, chasser notre panique.

La rencontre ne peut être esquivée.

(C'est un souci à court ou à long terme, cf. Paul Ricœur).

M H Vicaire : Histoire de Dominique - Tome 1 : Palencia, avant 1201.
Lc 22, 61-62 : « le regard de Jésus sur Pierre le reniant ».

Souci de la cause de la souffrance :

si ce souci est pris au sérieux, il nécessite une analyse du système qui produit la souffrance : ce fut le travail hier du

fr. Lebreton à Économie et humanisme, c'est celui de la commission Justice et Paix ; cette étude a aussi sa place dans le travail des fraternités laïques dominicaines.

“Miseri-cordia, prendre dans son cœur la misère de l'autre”

L.-J. Lebreton. Cf. 1 Jn 4.

(développer les lieux solidaires)

Lc 11, 42 : «vous acquittez la dîme de la menthe... et délaissez la justice » ; Mt 15, 4-6 ;
Mt 23, 23 : id.

1 Jn 4, 7-21: “à la source de la charité”.

Il y a aussi des injustices dans l'Ordre même, dans l'Église....

4 - souci de la terre, de la vie.

Préoccupation nouvelle mais essentielle car menace sur l'humanité (cf. Terre-patrie d'Edgar Morin).

Un souci que manifestent depuis longtemps nos frères franciscains. - Cf. tout ce qui se dit sur le développement durable.-

Cela va plus loin que l'écologie :

souci de **l'acte créateur**, à renouveler sans cesse.

Gn 1 : « et Dieu vit que cela était bon ».

NB : Quelquefois nous sommes bourreaux de nous-mêmes.

Il ne s'agit pas de prendre tous les problèmes du monde sur soi comme une “éponge messianique”. Seul Jésus est le Messie.

« vous n'êtes pas

Nous pouvons nous aider mutuellement comme « amis de Dieu » (cf. les groupes alsaciens contemporains des mystiques rhénans), « enfants de Dieu », à accomplir quelques unes de ses promesses et à rendre les croix du monde plus légères.

obligée de réaliser toutes les bonnes idées que vous avez... » M^{gr} Duval d'Alger.

Porter sa croix c'est accepter ce souci en allégeant la souffrance de l'autre. Lever les croix.

Que l'autre retrouve sa position debout, son souffle.

Jn 19, 17 : « et il sortit, portant sa croix ».

Concrètement à quoi sommes-nous invités ?

- s'informer et connaître, le quartier l'entreprise etc.
- découvrir les potentiels dont l'autre est porteur,
- travailler à une écologie quotidienne.

Irénée : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ».

Questions :

- De qui, de quoi sommes-nous « soucieux » ?

Comment élargir le souci un peu plus loin, un peu plus profond ?

- Les gestes que je pose ouvrent-ils une espérance ? mon quotidien banal fait-il surgir ou éteint-il ?

✓ LA RENCONTRE

Dominique et l'aubergiste de Toulouse.

L'aubergiste a été réconcilié et encouragé par une parole de Dominique.

La parole nous sort du cri (ou du râle du mourant) ou du soliloque.

Condition de la parole : on parle à quelqu'un... qui vous parle (pas seulement des mots, il y a aussi un langage non verbal).

le passage à Toulouse sur la route de Dacie en 1203. MH Vicaire p.124, éd.1957.

Toute parole qui naît de la rencontre ou nous conduit à la rencontre, est marquée par la fragilité, le risque, l'ambivalence toujours.

La parole est risquée.(Cf. F. Chirpaz, *Parole risquée*, éd. Kliensieck, 1989)

L'autre ne me donnera peut-être pas de temps, et moi, lui en donnerai-je ? Il y a tellement d'esquives.

Priorité absolue : avant même de savoir ce qu'on dira aimer l'autre, renoncer à donner des leçons, même au nom de la vérité.

« Tout le monde l'aimait (Dominique), car il aimait tout le monde » (*Libellus* de Jourdain de Saxe) (cf. sœur Cécile).

Là est la grande aventure du prêcheur, rencontrer l'autre. Lui parler de Dieu.

Cinq postures requises :

1 - le désir de l'autre

doit être immense chez le dominicain : l'étonnement est une valeur centrale de notre spiritualité. L'admiration devant l'inédit mystérieux de l'autre, toujours nouveau. Éblouissement, blessure joyeuse, bouleversement. Notre fidélité à l'ordre se joue là.

Mais cela ne doit pas être pour combler nos solitudes, nos angoisses d'être seuls ;

Cf. Madeleine Delbrêl :

ne pas être intrusifs, envahissants.
C'est pour l'autre, même si cela nous bénéficie indirectement. Délicatesse.
L'autre pour lui-même avec un a priori de tendresse :

Éblouie par Dieu Œuvres complètes, t. I
Correspondance, vol. 1,
2004, Nouvelle Cité.

Dominique avec les moniales de St-Sixte à Rome dans la douceur et le partage.

Immense respect devant l'autre.

Se rencontrer soi-même dans le silence, on ne se rencontre que dans le silence, sans se culpabiliser, sans se donner des coups ; aussi difficile que de rencontrer l'autre, avec la même délicatesse. En vérité, sans jeu de masques.

Soi-même comme un autre de Paul Ricœur

2 - la capacité d'écoute :

"Le silence est le père des prêcheurs."

Écoute de l'originalité, de la souffrance.

Ce n'est pas la même souffrance que la mienne.

Se taire pour écouter.

Une écoute qui éveille l'autre à la vie.

Une parole qui éveille ce qui avait à se dire, qui enfante (souffrance de l'enfant qui n'est pas écouté).

Briser le bavardage (projection de soi) pour accéder à une vraie parole. C'est dans le silence que la parole est vraie : porche du silence.

Distance à avoir, et empathie.

Cela peut se travailler.

Être frère d'une situation qu'on nous montre ou qu'on nous cache.

3 - Le face à face, le dialogue

Comme deux vérités qui se rencontrent.

Plus on se parle, plus on se connaît, plus on découvre l'étendue du mystère qu'est l'autre.

Reconnaissance des différences dans la contradiction, tradition de la *disputatio*, espace de dialogue possible.

Le regard.

Le riche n'a pas vu le pauvre Lazare pendant sa vie.

Regard des femmes pendant la passion du Christ.

Les femmes « regardaient » ; c'est une manière de se solidariser, de soutenir la vie.

"Voir, lumière" sont des mots essentiels de la spiritualité chrétienne, dominicaine. Dans la lumière on est vu et on voit.

Un regard neuf sur l'autre. Un regard ni puénil, ni cynique, porté sur la vie, sur les êtres, sur l'Église.

Voir et se laisser voir : accepter d'être vu comme on est, la vérité sans tricherie.

Les yeux voient les différences, il faut les prendre en compte. Les choses sont posées en différence les unes d'avec les autres. C'est l'ensemble des choses qui font le monde.

« 4ème manière de prier de Dominique ».

Lc 23, 49 : « et qui regardaient cela ».

4 - la rencontre médiée :

Rencontre au travers d'un agir commun, d'un engagement commun, la « militance » : pour le frère L-J Leuret les « saints » sont les « militants ».

Solidarité dans les gestes, les projets. Prendre l'autre tel qu'il est, dans la vie familiale, communale, syndicale... en faisant avec lui. Difficile solidarité avec l'autre dans les gestes, les actions. (Cf. fr. Albert Nolan en 1983, refuse son élection comme Maître de l'Ordre pour ne pas rompre la solidarité avec les militants anti-apartheid.)

5 - la rencontre avec Dieu comme on rencontre un ami,
sans peur : Dieu se donne dans l'autre, Dieu se donne en lui-même. Tous les mystiques nous apprennent à chasser les images de Dieu que nous avons fabriquées.
L'idole enferme, l'icône pointe l'infini.
Il faut écouter Dieu.
Il y a un long apprentissage du silence, de l'écoute.
Quand Dieu surgit il y a de l'émoi,
l'expérience de la rencontre de Dieu est de l'ordre du voyage, d'un déplacement.
« Parle Seigneur, ton serviteur écoute ».
Nuits sèches de l'intelligence, du cœur.
Champs de pierres, mais nous ne sommes pas seuls dans la traversée.

Ac 9, 3-9 ; 22, 6-10... :
Paul sur le chemin de Damas.
1 S 3, 9-10. « Samuel et le prêtre Elie »

--- • **Être dominicain :**

- **aimer rencontrer les gens,**
- **ne pas s'enfermer dans nos sacristies, dans nos petits ghettos,**
- **apprendre à écouter,**
- **découvrir en faisant avec l'autre.**
- **rencontrer Dieu sans en avoir peur, comme la source de notre vie.**

Débat :

Quand je rencontre Dieu, je rencontre les autres, et particulièrement l'autre blessé (tous les humanistes n'ont pas accès à cela). Dans la relation aux autres où je suis décentré, je rencontre Dieu. S'accepter ? ou se dépasser ? lucidité critique qui naît du partage. Frères et sœurs pour avancer. Bienveillance sans naïveté, fécondité de la bienveillance. Dans l'engagement, on accepte l'interpellation.

Questions :

Est ce qu'on aime rencontrer les autres ? est ce qu'on sait les écouter ?

✓ **LA LECTURE**

Dominique lisant, par Fra Angelico ;

l'une des « 9 manières de prier de S^t Dominique » (8^{ème}) ;

Importance de la bibliothèque dans un couvent dominicain.

En quoi consiste l'école de la lecture chez Dominique ?

Fresque dans une des cellules du couvent San Marco à Florence.

1 - Urgence : tous les jours lire et relire la parole de Dieu,
du début à la fin, de Genèse 1 à Apocalypse 20, jusqu'à la fin de notre vie

notre vie.

Lectio divina, au moins de la Parole du jour ; c'est là que Dieu nous délivre sa présence.

Humilité exigée car la Parole nous prend à contre-pied.

Ascèse de la lecture.

Dominique a remplacé l'ascèse du travail manuel par l'ascèse de la lecture.

Se mettre humblement à la lecture de la Parole de l'autre.

Premier effet de la lecture :

reconnaître une amitié avec celui qui m'a construit comme fils ou fille de Dieu. Se reconnaître dans une filiation envers celui qui a écrit.

Lire c'est se laisser écrire sa propre vie.

La lecture permet de nous rencontrer nous-mêmes, c'est à nous que la Parole a été adressée.

C'est le deuxième effet de la lecture :

lire la Parole de Dieu comme une lettre à nous destinée, une lettre qui nous dit l'affection de Dieu (il a tant aimé le monde...).

Le christianisme n'est pas une religion du livre mais de lecteurs passionnés, transformés en profondeur.

L'Église devrait être ce peuple de lecteurs.

La lecture à plusieurs fait surgir la vie (les rabbins lisent toujours à deux).

Tout ce que nous lisons devient actuel.

Être cellule d'Église, c'est peut-être cela : s'aider à lire la parole de Dieu, pour découvrir qui est Dieu (dogmatique) et son désir pour et avec nous.

Travail de l'Esprit (qui nous enseignera).

C'est toujours Dieu qui nous convoque à la Parole, je viens avec d'autres dans l'attente de la nuée lumineuse, l'Esprit Saint dévoile.

2 - autres lectures :

toute lecture est une rencontre, un déplacement :

l'auteur a essayé de nous dire quelque chose qui nous fait changer.

Débat silencieux, où deux consciences s'affrontent.

Chemin vers la vérité et non pas érudition.

A part le Christ, il n'y a pas de roc. La vérité a la couleur du sable, du vent qui souffle sur le sable (cf. Edmond Jabès, *Le Livre des questions* Gallimard, 2002.).

Lire c'est faire que chaque vocable ait son prix, sa valeur (valeur des mots, valeur du temps).

Chaque vocable est comme un appel. Dieu est la source de tous les vocables.

Rencontre des réalités que nous ne rencontrerions pas, que nous refusons (la mort, le sexe), que nous ignorons (les faits, les analyses).

Lire, c'est accepter de rejoindre un nouveau monde, un nouveau pan de ce monde.

C'est entrer dans la question sans fin. Les questions construisent plus que les réponses. Étonnement devant l'inconnu, univers poétique... Lire pour s'humaniser par la complexité.

3 - les lectures contemporaines : le cinéma, le roman...(cf. Jossua)

Cf. les 70 exégèses de chaque verset chez les rabbins.

Jn 3, 16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils, l'Unique Engendré ». Le Fils est aussi la Parole, le Verbe. Le point fort n'est pas le Livre, mais la présence de Dieu : Père, Fils, Esprit.

Mt 28, 20 : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

Mt 1, 23 :

« l'Emmanuel ».

Mt 18, 20 : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Jn 14, 18 : « Je ne vous laisserai pas orphelins ».

Jn 14, 23 : « Nous ferons une demeure chez lui ».

« Lire la Bible et le journal »

(cf. K Barth, M-D Chenu).

Plaisir de la lecture sans autre raison que le goût donné à la vie.
Importance de cela dans la spiritualité laïque.
Dans une spiritualité de laïcs dominicains, il est important de rentrer ensemble en Celui qui est la source de l'Écriture, Dieu.
Partage de lectures.

Acquérir (?), ou recevoir la sagesse ...

Questions :

**Quel est votre rapport à la lecture, votre rapport à la Bible ?
Comment s'ouvrir plus à cette ascèse qu'est la lecture ?**

Difficile de lire, sans entrevoir un lieu possible de transmission – croire que cela servira peut-être un jour !

✓ LA CONTEMPLATION

« *Contemplata aliis tradere* ».

Un ordre mixte selon St Thomas.

Le chapitre de Bogota (2007) a mis en valeur plus qu'aucun autre la place de la contemplation dans l'aventure dominicaine et a remis les moniales au cœur de l'Ordre. Elles accompagnent les chemins de chacun.

St Thomas d'Aquin

Double radicalité : la contemplation, l'apostolat.

La contemplation : elle naît quand tous les mots sont tombés, sont mis en déroute, en déshérence. Chacun utilise les préparations qui lui conviennent : Rosaire, *lectio divina*...

La contemplation est un moment d'absence d'opération mentale.
La contemplation c'est être là, se laisser regarder.

Être disponible pour ces moments de "ténèbres lumineuses, le cautère délicieux" de rencontre fulgurante (Jean de la Croix), des mots contraires s'associent.

L'expérience contemplative est une mémoire qui nous aide devant la terreur.

Entrer dans une rencontre décisive qui met en déroute le langage et l'exige dans le même moment
(Michel de Certeau, s.j.).

Après un long chemin de méditation et surtout de **charité** (on ne peut en rester à une attitude quiétiste, cf. Molinos XVII^e). Sans cesse revenir à l'agir solidaire : « au cœur de l'action je fuse vers Dieu » (*Action marche vers Dieu* L-J Lebreton, Éditions ouvrières/Économie et humanisme, 1948)

Catherine de Sienne, maîtresse du silence dans la tradition op.

Rester longuement dans la cellule de notre cœur (pas affectif) :
panique, puis fuite, puis limites,
puis s'établir, s'asseoir dans son cœur silencieusement,
paisiblement.

La vie contemplative est un long silence désertique, elle donne du poids à la parole, à la relation. Il y a plus d'exigence de silence pour les laïcs, tiraillés par leurs activités bruyantes.

De l'ordre de l'irrésistible :

silence,
disponibilité,
appel irrésistible qui échappe à la volonté,

théophanies du I^{er}

Testament :

Ex 3, 1-15 (Buisson ardent) ; Ex 13, 22 (colonne de feu, colonne de nuée) ; Ex 19, 16-25 (Moïse sur le Sinaï) ; Ex 33, 20 (Moïse voit Dieu de dos) ; Jos 5, 13-15 (Dieu vient pour combattre) ; I R 19, 9-14 (Dieu dans la brise) ; Job 38, 1 (Dieu vient lui répondre) ; Ps 18, 8-18 ; Ps 50, 3-4 (Dieu convoque les juges) ; Ha 3, 3-15 (Dieu vient combattre).

théophanies du N

Testament :

Mt 17, 1-9 et // ; 2 P 1,16 Transfiguration ; Apparitions du Christ ressuscité...

Lc 1, 38.

initiative de Dieu qui nous cherche,
notre seule volonté : la disponibilité à l'aventure.

Fiat de Marie.

Sortir de la peur face à nos profondeurs, à nos mystères blessés. Ne pas avoir peur du surgissement de Dieu.

Dieu est un daim bondissant dans nos existences, au delà de nos péchés.

Il est une présence simple et incroyable, la raison est mise en déroute.

C'est cela qui est porteur de la prédication. Sortir de la peur de ce qu'en pensent les autres, et de la peur de parler de l'intériorité.

A partir du XVIII^e en France, il y a eu exil de la dimension contemplative à la suite du procès entre Bossuet et Fénelon.

Fénelon favorable à la doctrine piétiste est condamné en 1699.

Un **lâcher prise**, « se laisser tomber » : confiance de l'enfant qui se laisse tomber dans les bras de son père, faire confiance fondamentalement à Dieu, passivité mystique.

« *Gelassenheit* » de Maître Eckhart

Apprendre à user mon égoïsme, ma prétention à savoir.

A contrario de la société qui nous appelle à :
dominer, planifier, contrôler, décider.

Les mystiques rhénans (Jean Tauler, Maître Eckhart « Laisser Dieu être Dieu en nous ») comme une des facettes de notre tradition, autant que St Thomas d'Aquin.

Même St Thomas : processus de connaissance infinie, tenter de comprendre mais dans la vie de prière abandonner tout.

Thomas d'Aquin

Eckhart

Aristote

Plotin

Double voie, ne jamais couper une des branches de notre tradition op.

Expérience du Buisson ardent :

La brûlure qui ne consume pas, les lames de la Pentecôte, feu qui ne s'arrête pas en nous.

Cette brûlure est guérison parce qu'elle attire.

Attention à cette terre sacrée où se brûlent nos pesanteurs :
ce qui brûle, c'est notre ego, tout ce qui fait obstacle
à la rencontre décisive.

Laisse Dieu être Dieu en toi : petit traité de la liberté intérieure Jean-Marie Gueullette o.p. Cerf, 2005.

* **Catherine de Sienne, *Lettres*, éd. Cartier-Téqui.**

Lettre 349, p. 1664 :

A propos de Marie à la recherche de Jésus au Temple :

« Il faut aller au Temple, c'est là qu'il se trouve. Que notre cœur se lève donc avec repentir et qu'il aille au temple de son âme ; c'es là qu'en se connaissant soi-même, et en rencontrant son néant, il reconnaîtra en lui la bonté de Dieu, qui est Celui qui est. La volonté se livrera avec zèle pour aimer pour aimer ce que Dieu aime, pour détester ce qu'il déteste... Il faut s'appliquer à connaître la volonté de

Dieu qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification, car c'est pour cela qu'il nous a donné la vie. »

Lettre 96, p.635, n°6 :

« le remède est de nous enfermer dans la cellule de la connaissance de nous-même, en reconnaissant notre néant et la bonté de Dieu à notre égard, puisqu'il nous a donné l'être et les grâces qui y sont ajoutées, et qu'il veut bien supporter nos défauts. Nous acquérons ainsi la haine et le dégoût de la sensualité ; et par la haine, nous mettrons en fuite l'amour-propre ; nous nous retrouverons revêtus de la robe nuptiale de la divine charité qui parera l'âme pour aller aux noces de la vie éternelle. »

Tout le n°7 qui suit est une méthode de conduite de l'âme qui est très intéressante.